

« Pas plus risqué de créer sa boîte que chercher un job »

VOCATIONS Un étudiant entrepreneur et son coach racontent leur expérience

- ▶ Les incubateurs pour étudiants font le plein.
- ▶ Déjà plus de 110 projets au VentureLab à Liège.
- ▶ Le « désenchantement du salariat » est propice à l'entrepreneuriat.

ENTRETIEN

À quelques jours de la rentrée universitaire, l'ambiance n'est nullement au farniente au VentureLab, le pionnier des incubateurs pour étudiants en Belgique francophone. Dans des locaux qui leur sont réservés, juste à côté de HEC Liège, les apprentis entrepreneurs profitent justement des quelques jours creux – entre les secondes sessions et la reprise des cours – pour avancer sur leurs projets. Surtout que les coaches sont eux aussi rentrés frais et dispos de la trêve estivale. Nous nous attablons avec un entrepreneur aguerri – Olivier Mallue – et un autre qui découvre le métier, Sébastien Menu.

Sébastien, vous avez rejoint le VentureLab il y a un an. Qu'est-ce qu'il vous apporte ?

Sébastien Menu *Le premier déclin que j'ai eu ici, c'est que les modèles théoriques, c'est bien, mais rien ne remplace le fait de se confronter à ses clients sur le terrain. Ce n'est pas en restant devant son PC que l'on apprend. Et puis, il y a bien sûr l'avantage de se sentir suivi et soutenu par un coach comme Olivier, qui est passé par là. Cet adjuvant psychologique a une valeur inestimable : celle de se sentir moins seul.*

Le coach ne peut qu'acquiescer... ?

Olivier Mallue *Je retire moi aussi énormément d'énergie positive de cet accompagnement, et je découvre des secteurs d'activité. Il est clair que je ne vais pas être coach toute ma vie, je vais certainement créer une nouvelle boîte...*

Quel est votre rôle ?

Olivier Mallue *Limiter fortement le risque pour l'étudiant entrepreneur, dont la priorité – soyons clairs – est de réussir ses études. Nous avons une responsabilité morale à cet égard. Pour cela, il faut d'abord être convaincu soi-même que le projet tient la route. Ou, en cas de doute, demander l'avis d'un autre coach et le cas échéant, savoir dire non. La mission d'un incubateur étudiants comme le nôtre est aussi de rassurer les parents.*

Dans le cas de Broptimize, comment s'est traduite cette limitation du risque ?

O.M. *À la base, le projet est peu risqué financièrement car il ne nécessite pas de capitaux importants. Néanmoins, mon rôle est d'aider à bien cibler l'activité – démarrer avec un nombre de services restreints – et surtout à véritablement détecter les besoins chez les clients. Quitte à s'éloigner de l'idée de départ, pas toujours si « géniale » que cela.*

Pourquoi entreprendre dès les études ?

O.M. *Il est plus facile d'entreprendre quand on n'a pas de crédit sur le dos, pas encore de famille à nourrir et pas de difficulté à renoncer à un métier salarié existant. J'ai tant de connaissances de 40 ans ou plus qui aimeraient tant mais n'osent plus. J'ai moi-même*



Olivier Mallue, ex-CEO de NewPharma.be et coach au VentureLab (à gauche) et Sébastien Menu, étudiant entrepreneur : « La sécurité d'emploi n'existe plus. Autant prendre son sort en main. » © D.R.

attendu l'âge de 36 ans pour créer mon entreprise. Si j'avais pu le faire plus tôt...

S.M. *Lancer sa boîte n'est pas plus risqué que de chercher un job. La sécurité d'emploi n'existe plus. Et le fait d'être maître de son avenir est aussi un motif de satisfaction personnelle. Les échos que j'ai eus de mon frère et ma sœur sur la réalité*

« Mon rôle est d'aider à bien cibler l'activité et surtout à détecter les besoins chez les clients »

OLIVIER MALLUE

de la vie en entreprise m'ont conforté dans mon choix. Le vécu personnel de mon père aussi, remercié après 20 ans de bons et loyaux services comme cadre supérieur dans une grande entreprise de la région... Même si, heureusement pour lui, il a bien pu rebondir.

O.M. *Ce qui se passe actuellement chez Caterpillar et Axa alimente un sentiment croissant de désenchantement du salariat, propice à l'entrepreneuriat. Les jeunes sont beaucoup moins naïfs que les gens de ma génération par rapport au monde de l'entreprise. Dans les écoles de commerce, la carrière dans un grand cabinet de consultation attire beaucoup moins qu'il y a quelques années. Gardons-nous toutefois de faire croire qu'entreprendre est facile !*

Propos recueillis par OLIVIER FABES

LEURS PARCOURS

Le coach et le coaché

Olivier Mallue (47 ans) a cofondé NewPharma.be, la première pharmacie en ligne en Belgique, en 2007, après un début de carrière chez Coca-Cola ou Versatel Telecom notamment. Il revendra NewPharma 7 ans plus tard à deux de ses associés. Il est depuis février 2015 l'un des 7 « entrepreneurs en résidence » du VentureLab.

Sébastien Menu (21 ans) rentre en 5^e année du cycle universitaire « droit HEC », combinant droit et gestion. Il lui reste deux années d'études avant de se consacrer pleinement à son entreprise Broptimize. Celle-ci propose des services de courtage et de conseil indépendant pour optimiser la facture énergétique des indépendants et PME, ainsi que les services de paiement pour les commerçants (Bancontact, Visa, etc.) La SPRL créée ce printemps a signé une vingtaine de clients.

O.F.

« Mettre à profit la fougue de la jeunesse »

Le Belgo-Marocain Mohamed Takhim était un étudiant de 20 ans – au Maroc et en France – quand il a créé sa start-up EcoPhos à Louvain-la-Neuve en 1996. Jeudi dernier, il inaugurerait une usine en Bulgarie, avant la France et puis l'Inde. Capitalisant sur une innovation chimique qui permet de produire du phosphate très riche à partir de déchets urbains ou de roches de moindre qualité, l'entreprise en pleine croissance emploie près de 300 personnes pour un chiffre d'affaires de 138,5 millions d'euros, qu'elle compte bien tripler d'ici 5 ans.

Si c'était à refaire ?

Sans hésiter, je recommencerais. Il faut profiter de cette situation de liberté, où on n'a pas de charge familiale ou financière. Et puis surtout, la fougue de la jeunesse n'est pas éternelle. Pourquoi ne pas mettre à profit ses belles années dans une idée à laquelle on croit, dans un projet qui vous donne du plaisir ? Quand on est jeune, on est aussi plus flexible, on s'adapte plus facilement qu'à 40 ans.

Mais tout n'a pas été rose. Vous dites avoir vécu un « enfer émotionnel »...



Mon innovation a rapidement convaincu des investisseurs (NDLR : tous en Flandre). C'est bien, sauf que ces investisseurs n'ont pas été de bons conseils, ils m'ont imposé des managers qui m'ont fait perdre beaucoup de temps et d'argent. Comme j'étais jeune, il m'a fallu un peu de temps pour le remarquer.

Comment avez-vous géré de front 3 diplômes (en chimie et en gestion) et une entreprise ?

En dénichant des programmes de cours adaptés et en comptant sur la sympathie de mes professeurs. J'ai également eu la chance que mes parents me laissent beaucoup de liberté. Et puis, j'ai sans doute battu des records de fréquence de vols avec Royal Air Maroc (rires).

Votre principal conseil aux jeunes entrepreneurs ?

Prenez du plaisir d'abord. Dans ce cas, les contraintes et le temps n'ont plus d'importance. Ensuite, entourez-vous de gens qui, plus que de vous apporter de l'argent, vous aident à dépenser cet argent correctement.

Quand vous êtes-vous dit : « Ça y est, c'est bien parti » ?

À partir de 2009, quand j'ai repris le contrôle de mon entreprise en rachetant les parts des investisseurs initiaux. Gérer l'actionariat était plus éprouvant que gérer le business.

O.F.

Plus de 200 étudiants ont au moins essayé

En 20 mois d'existence, le VentureLab liégeois a accompagné 110 projets, portés par 178 étudiants. Tous n'iront pas au bout mais tout de même 42 étudiants ou jeunes diplômés ont déjà franchi le pas de la création (dans 23 sociétés). Les demandes d'admission ne cessent de croître.

Du côté de l'UCL, l'Yncubator, avec une plus grande sélectivité à l'entrée, se prépare à accueillir 22 projets, contre 14 (et 26 étudiants) l'année écoulée et 4 (9 étudiants) lors de son pré-lancement. L'incubateur néo-louvaniste va surtout accueillir 3 « entrepreneurs en résidence » : Pierre De Muelenaere (ex-CEO d'Iris), Stéphane Roumieux (ex-CEO Adhoc Solutions) et Vincent Werbrouck (ex-directeur de l'innovation chez Magotteaux).

À l'ULB, le StartLab, toujours en phase de rodage, attire une petite vingtaine d'étudiants.

Une bonne partie de ces jeunes sera sans doute intéressée par le statut social d'étudiant entrepreneur, annoncé par le gouvernement fédéral pour début 2017. Sans être révolutionnaire, ce nouveau statut a eu moins le mérite de calquer la situation sociale et fiscale de l'étudiant qui entreprend sur celle de l'étudiant jobiste.

O.F.

LE SOIR

Entrepreneur

Aux côtés de ces acteurs de la vie économique, Le Soir se mobilise pour stimuler l'esprit d'entreprise. Retrouvez l'actualité de l'entrepreneuriat sur lesoir.be/entrepreneur et sur twitter : twitter.com/LeSoirEntrepreneur

securex
human capital matters

ING

invest-export
.brussels

Retrouvez l'info économique du Soir sur lesoir.be/economie ou www.linkedin.com/company/le-soir